

navigation. J'ai donné l'assurance que la question était l'une de nos grandes préoccupations. Par ailleurs, le moyen le plus efficace de remplir l'espace d'entreposage est d'organiser les livraisons à un rythme assez rapide au cours de la période, compte tenu du fait qu'en général, il faut les augmenter sensiblement vers la fin. La situation exige donc l'emploi d'un plus grand nombre de wagons pour l'acheminement du grain vers la fin de l'hiver en prévision du transport extrêmement rapide qui s'impose par la suite.

● (4.10 p.m.)

Il n'est pas dans l'intérêt du cultivateur d'acquitter des frais supplémentaires d'entreposage pour du blé qui dort simplement à la Tête des lacs mais, en outre, il n'est certes pas dans son intérêt que tout le système fonctionne d'une manière inefficace et plus coûteuse. Chaque fois que l'on a le choix entre l'efficacité et le manque d'efficacité, il vaudrait certes mieux opter pour l'efficacité et trouver ensuite un moyen de faire bénéficier le producteur des économies réalisées. Voilà certes l'objectif auquel on devrait viser dans la manutention et le transport des céréales.

On prévoit pour cette année un fort déplacement de grains, et je veux insister là-dessus à cause de l'énorme importance de ce facteur sur l'état et la condition de notre système de manutention à l'approche de la saison de navigation.

J'ai indiqué il y a quelques jours que l'on comptait exporter cette année 375 millions de boisseaux de blé et un volume inusité d'orge. A lui seul ce chiffre devrait révéler l'importance du déplacement des céréales pendant les derniers mois de la campagne, mais je voudrais approfondir encore mon analyse.

Le député de Mackenzie a parlé du lent acheminement des céréales pendant les premiers mois de la campagne et je ne reviendrai pas là-dessus. Au début de l'année on avait exporté environ 115 millions de boisseaux de blé. Donc, pour atteindre le chiffre de 375 millions, il faudrait exporter du début de janvier à fin juillet, 260 millions de boisseaux. C'est dire qu'il faudrait déplacer le blé très rapidement, en particulier durant les mois où la navigation sera ouverte à la tête des Lacs alors que l'on constatera un acheminement de nos exportations plus rapide que jamais.

Je signale que les exportations ont été retardées durant la première partie de l'année. Notre contrat avec la Chine comportait

[L'hon. M. Lang.]

un retard de deux mois. Il nous en a coûté des ventes durant la période où nous avons essayé de maintenir ce prix au niveau de l'Arrangement international sur les céréales. Or, cette période est maintenant révolue. Cela ne signifiait pas seulement un ralentissement de l'exportation des céréales au point que 115 millions de boisseaux seulement ont été exportés au cours de cette période mais, du point de vue de chaque agriculteur, le problème était encore plus vaste au cours de cette époque parce que, vers la fin de la dernière année-récolte, on a placé une très grande quantité de grains dans les wagons couverts pour essayer d'égaliser les contingents d'un bout à l'autre des Prairies. On m'a dit que 35 millions de boisseaux de grain, peut-être, se sont amoncelés dans les wagons couverts au cours de cette période. Ce n'est pas là une manière efficace d'utiliser un système de manutention et de transport et la Chambre ne devrait certes pas s'en réjouir.

J'aimerais féliciter le député de Mackenzie. Après avoir traité brièvement le problème de l'entreposage—faux problème, selon moi—il s'est tourné brièvement vers certaines questions essentielles qui se posent à nous, vers certains des problèmes essentiels qui devront être résolus dans l'avenir.

La plupart des gens comprennent sûrement que le problème du blé, dans notre pays, vient de ce qu'il y a trop de blé plutôt que trop peu d'entrepôts. Il est certes évident que nous devons examiner de très près quelle quantité nous devons garder en réserve et surtout, eu égard à l'agriculteur, quelle quantité il devrait conserver et payer, car il assume la plupart des frais. C'est là une décision qui doit être prise par des moyens pratiques.

La plupart des gens ont conclu que nos stocks actuels sont beaucoup trop considérables et qu'au lieu de chercher à augmenter notre capacité d'entreposage, nous devrions réduire nos stocks de grain entreposé.

Le député de Mackenzie a abordé bien d'autres questions importantes, dont bon nombre ont également été mentionnées par le député de Saskatoon. Après nous être demandé sérieusement quelle quantité de grain nous devrions entreposer au pays, reste à savoir où l'entreposer. C'est une question que j'ai posée bien des fois dans mes discours dans la région des Prairies, et dès que je passe à la suivante, et demande s'il ne faudrait pas entreposer le grain là où l'entreposage est le moins cher, on me répond d'ordi-